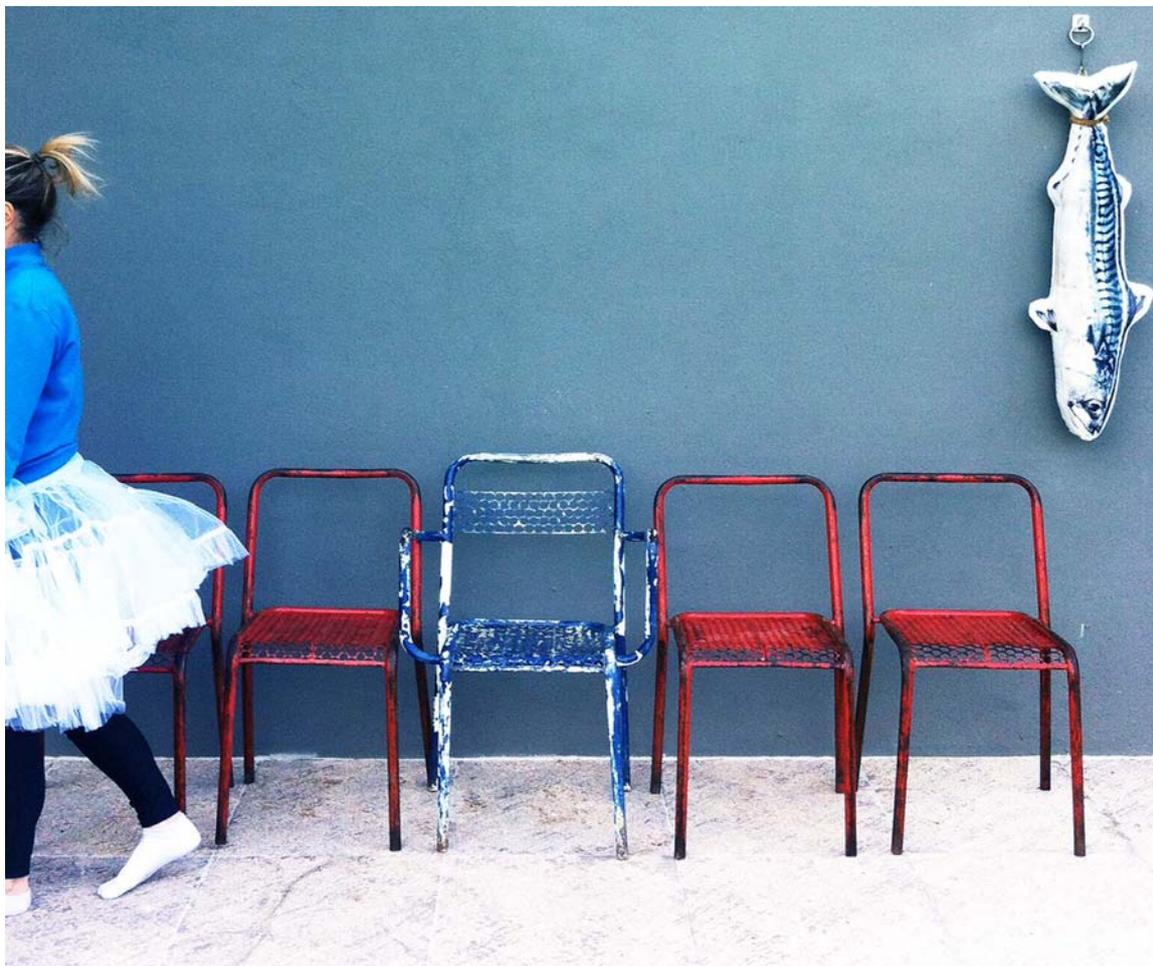


By COLLECTIF



YWONNE

D'après W. Gombrowicz

Traduction de Y. Beaunesne, A. Kumor et R. Wentzig

Avec Delphine BENTOLILA, Stéphane BREL, Nicolas DANDINE,
Magaly GODENAIRE, Lionel LATAPIE, Samuel MATHIEU et
Julien SABATIÉ-ANCORA.

CRÉATION 2014

MISE EN SCENE

Nicolas Dandine

AVEC

Delphine BENTOLILA
Stéphane BREL
Nicolas DANDINE
Magaly GODENAIRE
Samuel MATHIEU
Lionel LATAPIE
Julien SABATIE-ANCORA

SCENOGRAPHIE

Nicolas Dandine

LUMIERES

Philippe Ferreira
Fabien Goiffon

MIXAGE SON

Paul Monnier – Volume Original

REGARD COMPLICE

Valérie Dubrana

ADMINISTRATION

By Collectif – Pôle Sud

**ATTACHE DE PRESSE,
DIFFUSION ET
COMMUNICATION**

Peggy Vauchel

PRODUCTION

By Collectif

COPRODUCTION

CIAM – La Fabrique
La Gare aux Artistes

Festival d'Avignon 2016
Programmation au Théâtre
Gilgamesh – Fida Mohissen

YVONNE

Quand on vous voit, il vous vient des envies

D'après « Yvonne princesse de Bourgogne »

De Witold Gombrowicz

SOMMAIRE

By COLLECTIF	3
NOTE D'INTENTION	4
DRAMATURGIE	7
MÉTHODOLOGIE	10
DIRECTION ARTISTIQUE	11
CONTACTS	12

By COLLECTIF

« Tout ce fatras que nous apportons sur scène ! Au théâtre, une représentation est évidente si ces trois éléments sont présents : la parole, le comédien, le spectateur. On a besoin de ça et c'est tout, on a besoin de rien d'autre pour que le miracle se produise. »

INGMAR BERGMAN

By COLLECTIF se crée en 2011.

Ce fût d'abord le souhait d'une collaboration artistique entre plusieurs comédiens venus d'horizons différents. Nous étions tous animés par le même désir de prendre notre destin en main et de sortir d'un système dit « classique » et conventionnel. Notre volonté de dépasser le modèle de la pensée unique du metteur en scène se doublait d'un réel besoin d'engagement artistique de tous, autour d'un projet commun, convaincus que l'acteur lui aussi est en mesure de faire exister le sens de l'oeuvre, de le penser, parce qu'il l'aura avant tout éprouvé et vécu collectivement sur le plateau.

Accepter de ne pas savoir et se laisser traverser par un texte pour laisser apparaître une vérité collective.

Le nom « By COLLECTIF » s'est imposé très vite à nous comme une signature, une volonté d'expérimenter un travail sur le plateau où chacun porte la responsabilité artistique du travail de création.

Dés notre première création « *Votre Attention SVP* » d'Hélène Wolff-Eugène, nous avons mis en place une méthodologie de travail en répétition dans laquelle nous abordions le texte, ses enjeux et ses contours au travers d'improvisations, pour vivre de manière organique et réelle notre rencontre avec les personnages.

Plus d'attirails inutiles et encombrants qui détournent notre regard de l'essentiel : le texte et les acteurs. Inviter le public à devenir voyeur d'un théâtre en train de se faire, ne rien lui cacher et le prendre en compte dans le présent de la représentation.

Plus de notion de « spectacle » au sens d'un moment qui aurait pour effet de singer la réalité et de faire oublier le temps, mais plutôt la vie même, le lieu où l'on peut en éprouver le goût, le lieu aussi où l'on peut se construire, soi et avec les autres.

NOTE D'INTENTION

Depuis quatre ans notre équipe mène une réflexion sur la place de l'individu, sa singularité, au sein du couple, de la famille et dans la société.

Raconter collectivement ce qui nous bouleverse individuellement : Comment l'individu se définit et se constitue à partir de la place qui lui est attribuée ? Est-il possible pour lui de s'en affranchir, à quel prix ? Sommes nous condamnés à la tyrannie conjugale, familiale et sociale ?

Votre Attention SVP nous a permis de questionner l'identité de l'individu dans le couple, **Yvonne** de nous interroger sur l'impossibilité pour la société de reconnaître et de donner une place à l'indéfinissable.

Avec **Vania**, nous ouvrons le troisième volet de notre réflexion sur la place de l'individu dans son cercle originel, celui de la famille.

Ecrite en 1935 cette pièce est à l'image de la crise que traverse l'Europe. Gombrowicz y décrit un monde en déliquescence morale. Une sorte d'état des lieux d'une humanité à la dérive cherchant désespérément son salut au travers de formes codifiées à l'excès.

Yvonne est une réflexion sur le regard humain par lequel nul n'échappe et où chacun se constitue. C'est un miroir atroce et véridique de nous-mêmes : notre horreur, notre sadisme et notre vide.

« Tout est permis avec elle. Avec elle, on peut tout. »

LE PRINCE

En découvrant ce texte, nous notons combien il est d'une effrayante actualité. La crise économique et politique internationale et la montée du radicalisme entraînent chaque jour dans nos pays occidentaux une forme de repli identitaire où germent sournoisement les prémices d'un nationalisme décomplexé. Comme si l'histoire se répétait et avec elle, la peur de l'étranger et l'émergence de valeurs conservatrices. Nous assistons à une remise en cause des avancées sociales et humanistes qui fondent notre société. La peur pervertit les pensées et ouvre le champ des paranoïas, on cherche un bouc émissaire, on montre du doigt l'autre, on cherche par sa négation, à le réduire au silence pour s'affirmer soi-même. Sa seule présence remet en cause la forme et donc la réalité de notre existence.

UNE CREATION À PARTIR DE L'ŒUVRE DE GOMBROWICZ

« Bonne fête Nationale ! » **LE ROI**

La pièce de Gombrowicz commence le jour de la fête nationale, célébrée et annoncée par le roi. Le 15 juillet 2016 nous sommes à Avignon, où nous jouons Yvonne, le lendemain des attentats de Nice. Ce jour-là nous mesurons toute la valeur symbolique de ce début de pièce. La réplique du roi résonne dans nos oreilles et dans celles du public avec une singulière violence. Ce n'est pas un hasard si Gombrowicz initie la question de la fraternité par une fête nationale emblème par excellence des valeurs fondatrices d'une société. Et ce n'est pas un hasard non plus, si le Prince rencontre ce même jour Yvonne dont la présence apathique et étrangère dérange les règles les plus élémentaires du vivre ensemble.

C'est à partir de cet événement fondateur de la pièce : Yvonne au cœur de la fête nationale, que nous avons souhaité interroger deux problématiques inhérentes à l'actualité de nos démocraties :

La peur de la contamination induite par la présence de l'autre (celui qui n'est pas soi, étranger au groupe, au système).

L'étranger comme reflet de notre sauvagerie.

YVONNE DÉCLENCHE LA PANIQUE

Yvonne l'étrangère, Yvonne l'apathique, Yvonne la muette, suscite autour d'elle une peur virale du fait de son inaction, de sa différence. Notre société repose sur des faux semblants qui fondent notre vivre ensemble.

Les personnages de la cour de Bourgogne ont élaboré un consensus leur permettant de mieux vivre ensemble grâce à un système protocolaire, de codification sociale qu'il est impossible de remettre en question sous peine d'effondrement généralisé, de chaos.

« Sans doute ne connaît-on sa propre supériorité que le jour où on a déniché quelqu'un de très inférieur. » **LE PRINCE**

Yvonne, tel un virus s'introduit dans ce système et le contamine, et le pire c'est qu'elle le fait sans intention malveillante. La cohabitation est impossible car son inaction empêche les membres de la cour de trouver une justification à son éradication.

Yvonne agace, énerve, elle ne répond pas aux codes établis, inaliénables. On ne peut pas avoir d'emprise sur elle, elle est d'une certaine façon irrationnelle donc anxiogène.

Dans le discours politique actuel on retrouve cette pensée. L'étranger est cause de nos maux, il nous vole notre travail, il remet en cause nos cultures ancestrales. L'homme occidental a du mal à se remettre en question et préfère trouver la justification de son mal être, de sa perte, dans une cause extérieure.

Notre propos à travers cette pièce n'est pas de dénoncer un système manichéen constitué de méchants et de gentils. Nous souhaitons avant tout nous interroger et tenter de comprendre les maux qui rongent notre société.

Yvonne reflète une société malade, la notre. Une société dans laquelle le rejet et la haine s'enracinent dans des peurs irrationnelles.

La seule solution : rejeter ce corps étranger hors de nos frontières physiques et sociales.

YVONNE MIROIR DE LA SAUVAGERIE ET DE L'ANIMALITÉ

Au début de la pièce, Yvonne, éveille un désir de violence rapidement refoulé, nous sommes entre « gens du monde ». Il s'agirait de ne pas se laisser aller à nos pulsions les plus primaires ! Mais tout de même cela est bien excitant, on se sent enfin vivre !

« Il n'y a pas de quoi avoir peur ! Je ne suis pas un loup ! » **LE ROI**

Le langage est policé, la bienséance est de rigueur. Derrière un discours « dédramatisé », le Roi, la Reine et le Chambellan cherchent désespérément à apprivoiser Yvonne par des tentatives d'intégration, d'assimilation.

Mais Yvonne résiste, pas de manière volontaire, bien au contraire, elle résiste de manière apathique, et c'est bien ça qui énerve et qui déclenche les prémises d'un sadisme assumé. Le Roi devient le loup aux pulsions sexuelles assassines, le Prince expérimente ses désirs de puissance sadique, le Chambellan exprime son désordre intérieur, la Reine doute de ses poèmes érotiques et se révèle dangereusement folle. Face à ce rien constitué de frustrations et qu'ils prennent en pleine face, une unique solution : briser le miroir, tuer Yvonne.



Notre humanité est constellée d'exemple de ce type, « qui ne dit mot consent », le silence de l'autre excite notre sauvagerie, d'abord contenue, justifiée par des paroles vides de sens, puis exprimée de façon méthodique et rationnelle.

Gombrowicz écrit cette pièce à la veille de la seconde guerre mondiale, dans un contexte de crise économique, de repli identitaire et de montée des nationalismes. L'Allemagne nazie cherche un bouc émissaire, la communauté juive, silencieuse, sera choisie, la solution finale permettra d'éradiquer de façon propre et méthodique le Mal. Un moyen de réunir, de permettre la cohésion du groupe.

Le passé résonne comme un écho à notre époque contemporaine !

DRAMATURGIE ET MISE EN SCENE

LE CERCLE D'YVONNE OU LA PROPAGATION DU CHAOS

Avec Yvonne ce sont également les codes du théâtre et de la représentation qui sont remis en question. Elle est une sorte de défi au théâtre et à ses règles : elle ne parle pas et n'exprime rien. Sa présence est annonciatrice du chaos. Elle nous fait vivre le passage d'un monde régi par les codes à celui où règne le désordre.

Cette bascule progressive, ce renversement des codes et des valeurs, entendus ici comme une question des cadres, a été le fil rouge à partir duquel nous avons élaboré notre travail. Nous avons donc choisi de commencer la pièce par l'image de la fin, invitant le public à questionner non pas le devenir d'Yvonne, mais les raisons qui ont poussées à son sacrifice.

L'idée du cercle, nous interroge également politiquement et historiquement : La sauvagerie humaine est-elle une fatalité ? L'Histoire est-elle un éternel recommencement ? Comment garantir et préserver la mémoire collective ?

LE PUBLIC AU CENTRE DU CERCLE

Quand et comment ça commence ?

La forme théâtrale est ici utilisée pour interroger la violence en faisant participer le public de manière tacite. Grâce à notre dispositif nous rendons d'une certaine façon le public complice de ce à quoi il va assister.

Dès le début de la pièce nous nous interrogeons sur la nécessité et les limites du théâtre. Dans le texte, initialement, le Roi, la Reine et le Chambellan contemplant un magnifique coucher de soleil. Tout est beau dans le meilleur des mondes, seul un mendiant vient perturber cette douce harmonie, il sera par un geste royal charitablement rabroué.



Il nous est apparu comme une évidence que cette scène correspondait à un film de propagande. Nous l'avons donc réalisé et diffusé en prologue. Ainsi avant même d'entrer dans la salle de spectacle, le public est immergé dans l'univers aseptisé du royaume, à la manière des files d'attente organisées dans les parcs d'attraction, il assiste à ce film qui passe en boucle et annonce la fête nationale.

Et si tout cela commençait par un beau moment de fraternité, de convivialité, de vivre ensemble ? Tous ensemble sur le plateau !

Le public entre et prend place, pour une courte durée, directement sur l'espace scénique. Il est, le temps d'un instant, en représentation et comprend que les règles théâtrales traditionnelles dysfonctionnent. Il assiste debout sur scène à l'image finale du spectacle face aux protagonistes assis dans la salle au premier rang. Le quatrième mur est définitivement aboli, le dialogue s'instaure entre le public et nous.

Le cercle de la représentation invite le public à faire partie du jeu. Lorsque il s'installe dans les gradins, le cercle tacitement s'agrandit. C'est donc tout le théâtre qui devient l'espace de jeu. Le public est partie prenante de ce qui va se jouer.

LE PUBLIC INCARNATION D'ISABELLE

Par opposition à Yvonne, Isabelle est belle, désirable, elle correspond aux codes imposés par la cour. Elle représente l'idéal recherché dans le but d'une alliance et d'un lignage. Oui mais voilà c'est trop facile, le Prince cherche la difficulté, les sensations fortes, un moment de bravoure, une action noble à la hauteur de son rang. Il choisira donc Yvonne.

Notre choix a été de supprimer le personnage d'Isabelle et de le substituer à toutes les femmes du public. Elles deviennent ainsi de potentiels objets de séduction, complices du Prince et rivales, malgré elles, d'Yvonne. La fête nationale est concrétisée ici par un bal, sur une musique des « Stooges » « I wanna be your dog ». Le Prince se présente aux jeunes femmes du public, leur demande leur prénom et danse avec elles langoureusement. Puis c'est au tour d'Yvonne, la rencontre se fait, elle sera déterminante. Lorsqu'il s'apercevra qu'Yvonne lui offre un amour absolu, vrai, qu'il est incapable d'accueillir, il décidera comme un dernier sursaut de retrouver le confort rassurant de ses femmes du public qui le reconnaissent socialement comme le Prince.

DE L'IMMATURITÉ À LA MATURITÉ : LA SPHÈRE DE L'INTERHUMAIN

La meilleure façon d'être au monde consiste alors à être immonde « être homme, c'est être pire ».

« Tu seras un homme mon fils. »

Le Prince dans un élan romantique et dans une recherche d'absolu, souhaite s'affranchir des lois naturelles et humaines, d'où le choix d'Yvonne. La pièce traite également de son parcours initiatique vers la maturité, du conflit entre l'immaturation de la jeunesse et le poids de la « forme ».

Mais le prince va échouer et se soumettre, il finira par rentrer dans le rang, conscient que c'est sa seule planche de salut, pour retrouver sa meute. Son intronisation dans le monde de l'homme mature intervient au moment du banquet, le sacrifice d'Yvonne en est le symbole.

Le banquet, scène finale, donne l'idée de la Cène messianique. Ainsi par le sacrifice, la rédemption est possible, il y a rémission des péchés, le rituel reprend ses droits : il faut s'agenouiller. Et recommencer !

YVONNE ACHEVÉE PAR UN COUP DE REVOLVER : LA BANALITÉ DU MAL

« Par en haut toujours, jamais par en bas ! » **LE ROI**

Encore une fois personne n'est réellement dupe, alors autant pousser l'absurde jusqu'au bout ! Avec nous Yvonne ne mourra pas étranglée par une arête de poisson. Non, nous l'achèverons d'un coup de revolver, sans dissimulation, au grand jour, devant tout le monde. Après tout comme dit le Prince « tout le monde va se sentir soulagé d'un poids, ça commençait à devenir irrespirable ! »

Le chambellan l'exécute et avec une extrême conviction et froideur, regarde le public en disant « voilà elle est morte, étranglée avec une arête ». Il met ainsi en évidence tous les rouages de la communication politique : Ce qui reste, c'est ce qui est dit et à force de le répéter cela deviendra la vérité. Une post vérité, une vérité alternative.



METHODOLOGIE DE TRAVAIL

Toute la question a été, pour nous, de laisser exister le trouble entre la représentation et la réalité. Cette pièce est éminemment théâtrale et questionne justement la présentation et représentation de soi. Et pour cela, il nous fallait partir de nous-mêmes, du présent dans lequel nous sommes au moment même où la pièce commence. Dans cet inconfort là, de cette réalité là.

Ce fut notre exigence première, incontournable! Ne partir que de nous, que ces mots passent par nous et uniquement par nous et non, de l'idée d'un personnage, ou l'idée de « comment dire ce texte! »...De nous, interprètes à l'os...et puis la fiction finirait bien par nous avaler.

Et puis, il a fallu organiser la complicité avec le public pour l'amener, petit à petit à se retrouver témoin actif et volontaire, complice du meurtre de ce trou noir qu'est Yvonne. Et pour que cette complicité existe, il fallait la guider en douceur, sans que chacun se sente « violé », agressé, pris en otage.

La présence du public sur le plateau au début de la représentation n'est pas pour les rassurer d'abord, mais l'envie de partager honnêtement, sans artifices, là où nous en sommes réellement, modestement, a toujours provoqué des moments assez magiques...

La représentation ne serait pas la même sans eux.
Et nous voilà partis sur ce postulat...des mortels face à des mortels !



SOURCES D'INSPIRATION

Thomas Ostermeier
Les Chiens de Navarre
Pina Bausch
Les Damnés – Luchino
Visconti
Ferdydurke – Witold
Gombrowicz
Salo ou les 120 jours de
sodome - Pasolini
Iggy Pop & les Stooges
Trainspotting – Danny Boyle
Portier de nuit – Liliana
Cavani
Yan Pei Ming – Artiste

Direction Artistique

Nicolas Dandine



Metteur en scène – comédien - scénographe, cet architecte de formation a construit son expérience théâtrale au travers de rencontres et de collaborations décisives : La Cie de l'Esquisse et C. Boso pour « Public or not Public » (Théâtre du Ranelagh), R. Billerey avec « Le capitaine Fracasse » (Festival Avignon), P. Sterlin.

En 2012, il crée, avec Delphine Bentolila, By Collectif pour s'engager dans la création contemporaine.

« Votre Attention SVP » d'Hélène Wolff-Eugene sera leur première collaboration artistique.

En 2014, il décide de prendre en charge la direction artistique d' « Yvonne » ; cette création sera programmée au Festival d'Avignon 2016 au Théâtre Gigamesh.

Avec « Vania » d'après Tchekhov, il passe le relai de la mise en scène à Julien Sabatié pour intégrer la distribution de cette création présentée au Théâtre du Colombier-Cordes sur Ciel en juin 2017.



CONTACTS

By COLLECTIF

26, rue de la Tannerie, 31400 Toulouse

ADMINISTRATION, PRODUCTION

Delphine Bentolila

+33 (0) 6 62 66 05 94

bycollectif@bycollectif.com



DIFFUSION, COMMUNICATION

Peggy Vauchel

+33 (0) 6 03 18 78 60

peggy@peggyvauchel.com



www.bycollectif.com

Crédit Photos :

Seb Cans – Nico Dandine – Reda Ibrahim – Emile Zeizig